

**22<sup>ème</sup> dimanche Année A Méditation**  
**Dimanche 3 septembre 2023. Jr 20,7-9 ; Rm 12, 1-2 ; Mt 16, 21-27**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Lecture du livre du prophète Jérémie 20, 7-9**

*Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi. À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.*

Jérémie prend le vocabulaire de l'amour, séduction, feu brûlant dans le cœur, pour dire combien il s'est attaché au Seigneur. Cet attachement lui donne la force de ne pas déprimer avec la mission que Dieu lui donne.

Les armées de Nabuchodonosor sont en train de mettre le siège contre Jérusalem. La ville est perdue. Jérémie, éclairé par le Seigneur, conseille de se rendre pour éviter un bain de sang. Jérémie doit annoncer : « *Violence et dévastation* » ! C'est pas cool ! Le roi, conseillé par ses courtisans gonflés d'orgueil, ne va pas écouter Jérémie. Il va même le mettre en prison pour lui fermer la bouche. Jérémie sera appelé le prophète de malheur ! Comme il l'avait annoncé, Jérusalem sera entièrement détruite. Cinq siècles après, Jésus va se retrouver dans la même situation que Jérémie.

**Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 12, 1-2**

*Je vous exhorte, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.*

Le christianisme a révolutionné la religion. Tous les cultes, d'une manière ou d'une autre, consistaient à faire des offrandes pour se concilier les puissances divines. Á Jérusalem, les sacrifices d'animaux, achetés par les familles, immolés par les prêtres, accompagnés de chants et de cris, étaient une liturgie assez délirante. Par ces « pratiques », chacun achetait les bonnes grâces divines sans avoir besoin de vraiment changer de vie. Cette mentalité a la vie dure.

Quand la petite Thérèse de Lisieux est entrée à 15 ans dans le Carmel, elle a trouvé une règle de vie qui consistait à « pratiquer » tout un tas de choses pour devenir sainte. Ce début du chapitre 12 de la lettre aux Romains a été une lumière pour Thérèse. Il ne s'agit pas de faire des sacrifices « mortels », mais d'offrir son cœur à l'amour, un cœur bien « vivant » d'amour. C'est la « petite voie » directe vers la sainteté. Thérèse nous rappelle que le Christianisme n'est pas à proprement parlé une religion, mais est tout simplement l'amour. Le « *monde présent* », selon l'expression de Paul, fonctionne par l'intérêt personnel et la loi du plus fort. Et cela contamine même les religions. « *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, renouvelez votre façon de penser* » a été le thème d'un sermon de Martin Luther King, sermon appelé « la force d'aimer », donné le 28 août 1963, il y

a cinquante ans. C'est dans ce sermon qu'il a dit son fameux « *I have a dream* », son rêve d'égalité raciale. Martin Luther King fut assassiné le 8 avril 1968.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 16, 21-27**

*« En ce temps-là, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »*

« Jésus commence à annoncer... » Il semble que la mission de Jésus, qui n'a duré que deux ans et demi, se soit déroulée en deux temps. Un premier temps plein d'espérance où les paroles et les gestes de Jésus ont rassemblé des foules. Mais c'étaient des foules d'individualités, intéressées par ce nouveau gourou. Jésus a essayé de leur faire vivre des moments de paix et de partage, l'espérance d'une communion. Mais ce n'était pas ce que chacun attendait, soucieux avant tout de ses petits problèmes. Alors a suivi un temps de contradictions, d'incompréhensions et de dispersion. Un temps de réalisme face aux divisions de la société, la société du temps de Jésus comme la nôtre.

Alors Jésus commence à annoncer que mettre tout le monde en communion va être un terrible travail, et très risqué. « ... *il lui faut partir pour Jérusalem.* » C'est-à-dire, il lui faut aller au centre des fractures de la société, là où convergent les égoïsmes et les violences. L'amour dont Jésus est porteur doit s'enflammer, comme celui de Jérémie, pour ses ennemis, pour les 70 anciens du Sanhédrin, pour les Grands Prêtres et les Scribes. Ces hommes qui avaient la mission de conduire le peuple, Jésus veut en réveiller l'amour pour qu'ils se remettent au service des autres, au lieu de se servir sur le dos des autres.

Jésus, comme Jérémie, a en lui « *comme un feu brûlant dans son cœur* ». Jésus envisage le pire car il sait que les hommes sont capables du pire. Mais, pour Jésus, Jérusalem est le lieu où a commencé l'Alliance de Dieu avec les hommes, c'est de Jérusalem que cette alliance blessée doit renaître. « *Il faut* » que Jésus se mette lui-même dans cette blessure, qu'il se mette dans cette fracture, pour refaire la soudure, pour colmater la fracture, car c'est lui, vraiment homme et vraiment Dieu, qui seul peut le faire, qui seul peut refaire le pont entre les hommes et Dieu. C'est pour ce travail qu'il est venu. Et le moyen doit être en accord avec le but. Si le but est de remettre les gens en communion d'amour, le seul moyen en est l'amour total et gratuit. Rassembler les gens par la force ne les remet pas en communion. Le seul moyen est de réveiller leur amour à chacun, pour qu'ils entrent avec amour dans une communion. Jésus ira jusqu'au bout pour accomplir ce travail, pour remporter la victoire. Aller jusqu'au bout, pour Jésus, se dit, dans le langage de la Bible : « *le troisième jour* ». C'est une expression hébraïque que l'on retrouve souvent dans la Bible et qui dit l'accomplissement d'une tâche (et non pas une durée temporelle). Ressusciter pour Jésus, c'est revenir encore tendre la main, au-delà de tous les refus, à celles et ceux qui l'auront tué, qui l'auront exclu. La résurrection est la victoire de l'amour parce qu'elle est une relation renouée au-delà de la

rupture. Mort et Résurrection signifie descendre au fond de la fracture pour refaire la Communion, de tout son corps, pour nous remettre en un seul corps avec lui.

La prise de parole de Pierre fragilise Jésus ! C'est une parole que Jésus entend bien au fond de lui-même. Ce brave Pierre, bien raisonnable, ne se rend pas compte qu'il est comme une pierre qui peut faire trébucher Jésus sur sa route. La tentation, pour arriver à un but, est de tricher avec les moyens. Non, non et non, la fin ne justifie pas les moyens. C'est une tentation de prendre un raccourci qui défigurerait le but, en l'occurrence pour Jésus, de tricher avec le vrai amour gratuit. Pierre est comme un tentateur, un accusateur qui déstabilise Jésus dans son choix, c'est le rôle du « satan » dans le tribunal hébraïque, celui qui porte l'accusation, tandis que le menahem, le paraclet en grec, est l'avocat de la défense (l'Esprit Saint). « *Passe derrière moi* », c'est-à-dire marche à ma suite, ne croit pas pouvoir passer devant, ne crois pas pouvoir prendre un autre chemin. C'est pourquoi Jésus se tourne vers les autres disciples et leur dit qu'il faudra marcher derrière lui, non pas devant, mais à sa suite, sur le chemin unique qu'il va tracer, et qui risque bien de passer par la croix, la peine de mort des esclaves, le supplice préféré de l'armée d'occupation. Marcher derrière Jésus c'est choisir l'unique chemin de l'amour. L'instinct de survie, au fond de nous, comme au fond de Jésus lui-même, nous conseille de renoncer à un chemin qui nous fait prendre trop de risques. Mais c'est justement cet instinct de survie, cet instinct animal en nous, qui est la cause de tous les égoïsmes et de toutes les violences de notre société. L'instinct de survie nous rend toujours intéressés, nous empêche d'aimer vraiment les autres. Nous aimons les autres parce qu'ils peuvent nous procurer du bonheur, nous les aimons parce qu'ils vont faire notre propre bonheur. Mais aimer vraiment c'est désirer le bonheur de la personne qu'on aime, en premier, y mettre toute son énergie, et trouver son propre bonheur, en second, après avoir rendu l'autre heureux. Notre propre bonheur est second, celui de la personne aimée est premier. C'est ce que Matthieu met dans la bouche de Jésus avec cette phrase : « *celui qui veut sauver sa vie la perd, celui qui la perd... (par amour), la trouve.* »

L'expression finale de notre passage d'évangile : « *rendre à chacun selon sa conduite* » n'est pas une parole de jugement. C'est une parole qui indique la continuité entre cette vie et la vie éternelle. Cette parole exprime simplement ce qui se passe : nous construisons notre vie éternelle tout au long de notre vie terrestre, et cela par les liens que nous tissons entre nous. Ces liens tissés au long de notre vie demeurent dans l'éternité et construisent la communion du ciel. Suivre Jésus, c'est créer des liens, horizontalement entre nous, avec toute l'humanité, et verticalement avec Dieu.

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE